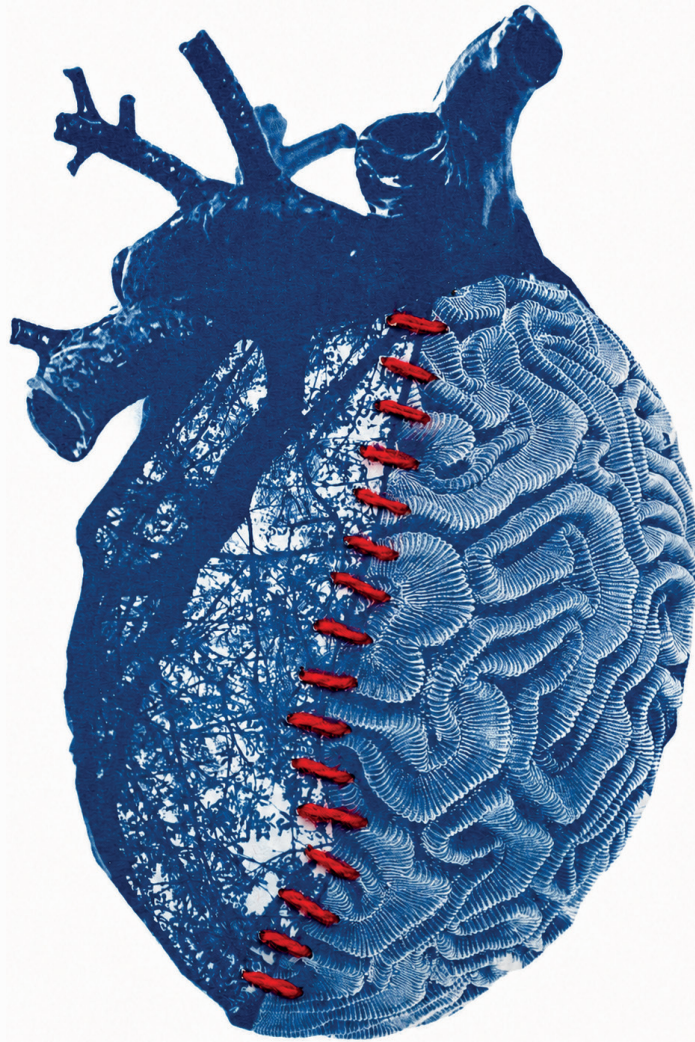


LE CENTRE CULTUREL
DU VAL-AUX-GRÈS

CATALOGUE D'EXPOSITION

COULEURS & ÉMOTIONS



CHÂTEAU DU VAL-AUX-GRÈS
ROUTE DE MIRVILLE - 76210 BOLBEC

DU 27 JUIN AU 23 AOÛT 2026

Entrée libre les mercredis, samedis et dimanches
de 14h30 à 18h00

Conception et réalisation : ville de Bolbec - service communication - 06/2026 - Ne pas jeter sur la voie publique



www.bolbec.fr

Service culturel
Tél. 02 35 31 07 13

 VILLE DE
BOLBEC

Le Val-aux-Grès - Centre Culturel

Philippe-Emmanuel Amirault



Je travaille dans un rapport très physique à la peinture. Le geste est essentiel : il engage le corps entier, l'énergie, la dynamique, comme une forme de lutte avec la toile. À l'huile et au fusain, je cherche une peinture vivante, instinctive où chaque trace garde la mémoire du mouvement qui l'a produite.

Les surfaces sont préparées avec différentes matières qui créent des accidents, des histoires comme des murs usés par le temps. Ces supports deviennent des terrains d'exploration où le dessin structure la forme tandis que la peinture la bouscule, l'efface ou la révèle. La lumière, la trace et la matière y dialoguent en permanence.

Le corps apparaît alors comme sculpté dans la toile.

Je cherche moins une représentation fidèle qu'une présence expressive, construite par la tension entre le trait, la matière et l'énergie du geste.

Bruno Belliard



Si j'aime la photographie en général et les photos animalières, j'aime aussi découvrir de nouvelles techniques qui requièrent de la rigueur. La photographie en studio de gouttes et de couronnes répond parfaitement à cette ambition. Caler au millième de seconde la rencontre de deux gouttes reste une activité passionnante que j'affectionne particulièrement

Claire Bêteille



Artiste photographe engagée pour le vivant, Claire Bêteille place la nature au cœur de son travail. Ancrée dans une démarche écologique et contemplative, son travail sensibilise aux enjeux environnementaux et interroge notre rapport au paysage, tout en explorant la nature, ses formes et ses couleurs. L'artiste cherche à susciter l'émerveillement, à donner envie de protéger la nature et à inviter chacun à ralentir, à contempler et à se reconnecter au vivant. Face aux changements climatiques, son art se veut être un souffle d'optimisme, esquissant un futur où l'harmonie entre l'humain, le vivant et la nature pourrait être retrouvée.

Patricia Bonnet



Photographe amateur, j'aime capturer les images de nature, les grands espaces et particulièrement les photos où le mouvement de l'eau est présent.

Alors quoi de mieux qu'observer la mer en furie pour allier ces deux émotions !

Les chevaux galopant au bord de l'eau les subliment également en délivrant aussi un sentiment de liberté.

Jérôme Borel



Petite histoire d'un exercice.

C'est au revers des chutes de papier peint qui ont servi à recouvrir les murs de ma chambre à coucher de jeune adolescent que je réalise mes premiers dessins. Je me souviens d'avoir agrafés quelques lés au mur. Le petit relief en creux du motif m'excitait. Je me suis lancé directement. Je n'ai pas de souvenir de dessins qui précède ce moment-là. Sous mes doigts j'ai vu apparaître en grand format des chevaux cabrés, des cavaliers désarçonnés, de sabots au-dessus de ma tête, une bataille. C'est mon premier souvenir de dessins spontanés, irréfléchis.

Aujourd'hui je prends pour modèle des images. Je les trouve de partout, il n'y a même que l'embarras du choix. Certaines éveillent en moi un sentiment profond. Elles sont mon motif, l'élan indispensable pour me mettre au travail.

Les orages, le jus des cerises sur mon T-shirt immaculé, l'empreinte de mes pas dans la neige, un éclat de verre et la chute dans l'univers... l'image est souvenir.

En ce sens l'exercice de la peinture de tableaux est inépuisable.

Jérôme Borel

Thierry Brennetot

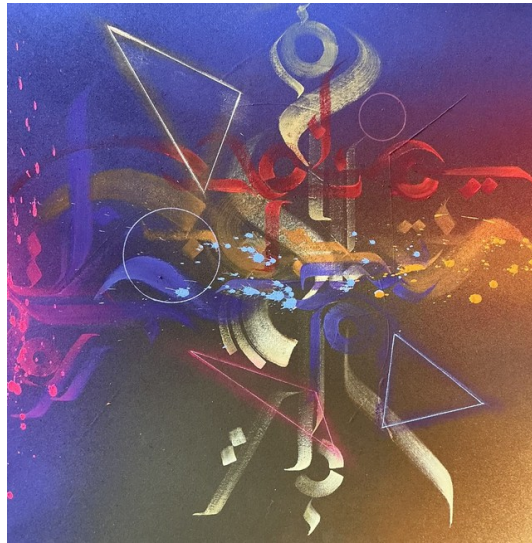


Cette série photographique met le ciel au centre du regard. Les masses nuageuses, la lumière et les contrastes façonnent chaque image et transforment les paysages en espaces ouverts, silencieux et presque hors du temps.

Le choix du noir et blanc renforce cette recherche d'atmosphère en révélant la texture des nuages, la profondeur des ombres et l'intensité de la lumière. Le ciel devient alors un élément vivant, changeant et parfois monumental, qui dialogue avec les horizons, la mer ou les traces humaines présentes dans le paysage.

À travers ces photographies, je cherche avant tout à capter une sensation : celle d'une nature à la fois calme et puissante, où le regard est invité à ralentir et à contempler.

Benjy Chapon



« **BNJ**

En 1997, à l'âge de 16 ans, je pousse la porte d'un disquaire local et tombe sur un fanzine présentant, en double page, une immense fresque de Mist & Stef*. Cette découverte est une véritable révélation. À cet instant, je sais exactement ce que je veux faire : **du graffiti**. [...]

Du tag à la calligraphie, il n'y a qu'un pas. Je me forme aux bases de cet art et l'intègre progressivement à mon travail de graffeur. Par la suite, je m'ouvre à de nouveaux supports, notamment la toile, qui me permettent de porter un autre regard sur ma pratique et de mêler différentes techniques. En parallèle, en 2012, je rejoins l'association de graffeurs **Serial Colorz**, avec laquelle je participe à plusieurs projets, notamment pour la Ville du Havre (Skatepark, Magic Mirrors), ainsi qu'à l'organisation d'événements culturels.

Aujourd'hui, mon activité est principalement tournée vers le **muralisme**. Mon travail s'étend des murs aux toiles, en passant par le bodypainting, et mêle **graffiti, calligraphie et abstraction lyrique**. Il s'inscrit également dans la mouvance du **Graffuturism**, un courant artistique qui part de la lettre pour la déconstruire progressivement jusqu'à l'abstraction. Mon travail met l'accent sur **les formes, la lettre, les contrastes, les couleurs et les impacts lumineux**. J'explore parfois les limites de la saturation tout en recherchant un équilibre visuel, avec la volonté constante de développer mon langage plastique sur des supports variés.

* Mist & Stef sont deux graffeurs parisiens actifs depuis les années 1990. »

Serge Delaune



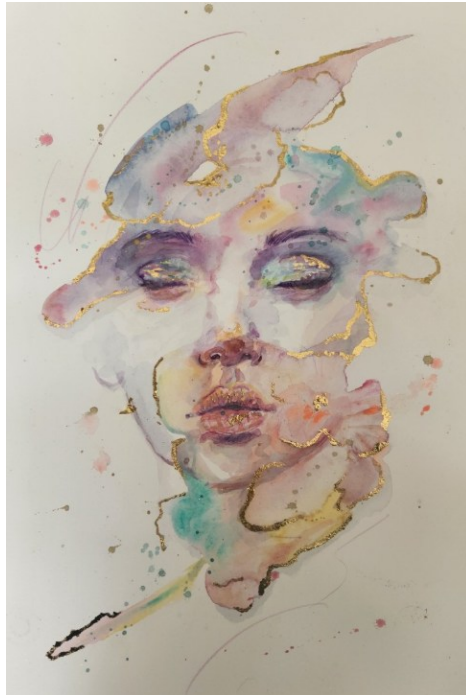
Serge Delaune développe une pratique plastique transversale où peinture, photographie, sculpture, vidéo et installation dialoguent autour d'un même axe fondamental : la trace. Qu'elle soit visible, enfouie, fragmentaire ou altérée, la trace constitue le point de départ d'une réflexion sur la mémoire et ses multiples strates. Son travail interroge les empreintes laissées par le temps, les corps et les sociétés. À travers des matériaux souvent chargés d'histoire — tels que les radiographies, surfaces altérées ou supports récupérés — il révèle des formes de mémoire à la fois intimes et collectives. Ces fragments deviennent des indices, des vestiges, voire des reliques contemporaines, invitant le regardeur à recomposer des récits discontinus.

La dimension rétinienne, loin d'être purement optique, agit comme un seuil perceptif : voir, chez Serge Delaune, c'est déjà interpréter. L'image n'est jamais donnée comme un fait stable, mais comme une apparition fragile, parfois lacunaire, qui engage une expérience sensible du regard. Cette instabilité visuelle renforce l'idée d'une mémoire en constante reconstruction.

[...]

Ainsi, la pratique de Serge Delaune s'inscrit dans une archéologie du présent : elle explore ce qui persiste, ce qui disparaît, et ce qui se transforme. Entre révélation et effacement, ses œuvres interrogent notre rapport au temps et à ce qui en demeure.

Lia Despas



Lia Despas est une artiste peintre de la région de Honfleur. Le dessin et la peinture ont été très tôt une forme d'expression qui lui permettait de créer des histoires et de transmettre des émotions sur papier. Les portraits ont été rapidement son domaine de prédilection, mélangeant la difficulté technique avec le travail d'expression. Après la découverte de l'aquarelle, la peinture à l'huile lui a ouvert la voie des expositions, dévoilant ainsi son travail. La curiosité étant un moteur dans sa création, elle n'hésite pas à jouer avec différentes techniques : les crayons de couleurs, le pastel, l'acrylique, les feutres à alcool etc. Les supports sont aussi divers : châssis, mur, bois, textile etc. Dernièrement, des créations mêlant argile et art végétal ont été réalisées afin de pouvoir jouer avec les volumes.

En parallèle, elle travaille son style afin qu'il représente un mélange harmonieux de réalisme et d'énergie. Le but est de donner un maximum d'expression à ses créations.

Il est possible de découvrir ses œuvres sur son compte Instagram : @lia_despas et sur sa page pro Facebook : Lia Despas. Cette artiste réalise aussi certaines commandes sur mesure, dans l'objectif de créer un modèle unique pour chacun.

Annie Gazé



L'HISTOIRE DE L'EFFET RÉTRO

La photographie est entrée dans ma vie à l'âge de 8 ans, un appareil Kodak Instamatic à la main. Ce qui était alors une étincelle est devenu une passion, puis mon métier.

Aujourd'hui, ma démarche artistique s'articule autour de mon concept : L'Effet Rétro. En intégrant des rétroviseurs de ma collection à mon objectif, je capture des scènes de vie en temps réel. Cette technique, qui exige une grande adaptabilité selon l'environnement, me permet de bousculer les perspectives et d'observer le monde sous un angle différent. Mon appareil photo et quelques rétroviseurs issue de ma collection, m'accompagnent dans tous mes déplacements. Au fil de mes voyages et des horizons parcourus, je diversifie mes prises de vues.

Explorant également « L'Effet Rétro sans Rétro » — une autre manière de traduire mon regard singulier. Mon objectif essentiel ? Saisir l'instant présent pour susciter l'émotion et réinventer l'Art Photographique.

Le regard est tout un art, et chaque image raconte une histoire.

Bienvenue dans mon Univers.

Annie

Frédérique Jeanne



Dans la série *Submersion*, j'aborde le paysage comme une sensation plutôt qu'une représentation fidèle du réel. Les formes évoquent des horizons, des lignes d'eau, des reliefs ou des reflets, mais elles demeurent volontairement flottantes, entre abstraction et souvenir. Je cherche moins à peindre un lieu identifiable qu'à traduire une perception intérieure du paysage.

Ces peintures naissent d'une immersion dans la couleur. Je travaille par superpositions de couches transparentes, d'effacements et de gestes spontanés qui laissent apparaître des fragments sous la surface. Cette manière de construire l'image me permet de créer des espaces mouvants, presque liquides, où la matière semble en transformation permanente.

La couleur occupe une place essentielle dans ma recherche. À travers une palette libre et intuitive, je cherche à détacher le paysage du réel pour le faire basculer vers une expérience plus sensorielle et émotionnelle.

La transparence est également au cœur de mon travail. Elle permet de révéler des traces d'outils, des repentirs, des passages de lumière ou des gestes enfouis sous les couches de peinture. J'aime l'idée que l'image conserve une part d'instabilité, comme un souvenir qui apparaît puis s'efface.

Avec cette série, j'ai souhaité proposer une expérience contemplative où le paysage devient un état intérieur. Entre apparition et disparition, mes peintures explorent la manière dont la couleur, la lumière et la matière peuvent traduire des émotions diffuses, des sensations de calme, de dérive ou de profondeur.

Marc Kervella



« Cette photo capture à la fois les couleurs, la joie, l'énergie, le rythme. Tout danse avec une émotion qui transporte le spectateur ailleurs. »

Béatrice Mccallum



Je partage mon temps entre La Goutte d'Or à Paris, quartier qui m'a beaucoup inspiré dans mes créations, et la Normandie, région vivifiante et elle-même grande source d'inspiration. Habituellement, pour mes sculptures, j'utilise la terre cuite.

Mais, depuis quelque temps, en me promenant sur les plages de Normandie, je me suis intéressée aux productions marines, et en particulier, aux nids d'œufs de buccins ondés, plus communément appelés bulots.

J'ai donc commencé à les ramasser, sans trop savoir ce que j'allais en faire.

Inspirée et intriguée par ces nids en forme de grappes, faites de capsules entrelacées, que le moindre coup de vague fait virevolter sur les galets, j'ai eu envie d'en faire des sculptures, après quelques transformations. Toujours inspirée par la verticalité, j'ai donc suspendu ces matières légères, aériennes et vaporeuses sur un axe central reposant sur de vieilles fourches agricoles, après les avoir modelées et peintes.

C'est ainsi qu'est née la série « Légèreté » que je présente pour l'exposition d'été « Emotion/Couleur » au Château du Val-aux-Grès, à Bolbec.

Pasquale Moscato



Mon travail s'articule autour de quelques questionnements : peut-on encore inventer des images ? Comment la représentation artistique peut-elle se démarquer à une époque de sur-représentation médiatique ? Comment faire une image unique à partir d'images médiatiques ?

J'ai trouvé quelques éléments de réponse dans une pratique plastique qui tisse des liens continus entre l'histoire de l'art et les images médiatiques, entre le passé et le présent.

Je cherche à créer une dé-hiérarchisation des images. Toutes les images et tous les sujets se valent.

Série *Bonne Maman*, acrylique sur papier marouflé sur toile, 50x65 cm.

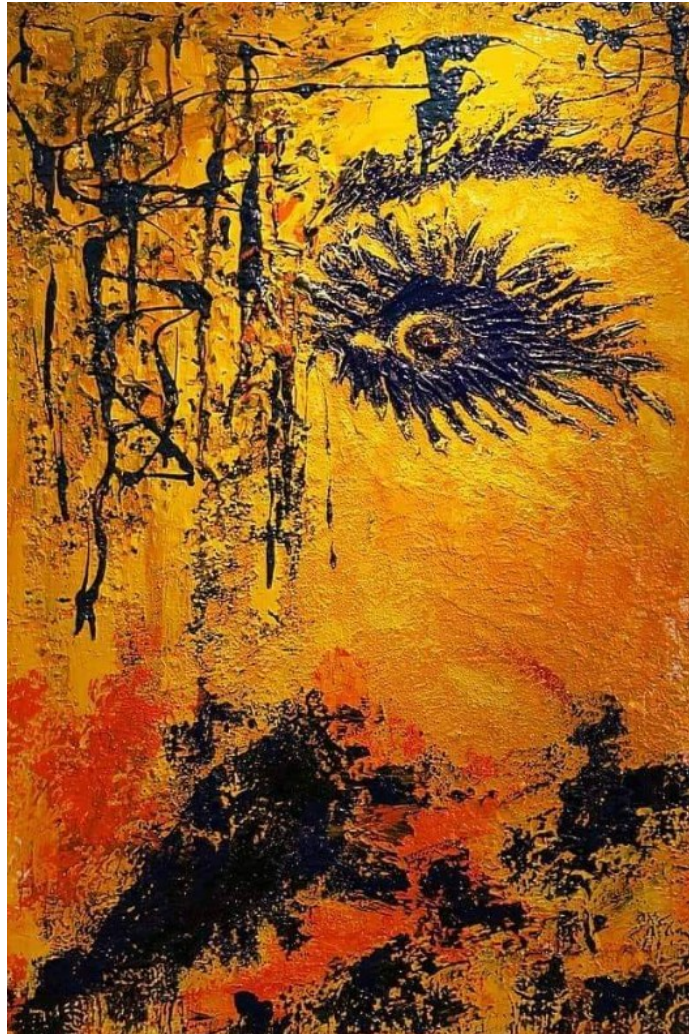
Dans la série des pots de confiture *Bonne Maman* je pars d'une image imprimée, une image publicitaire multiple pour en faire une image unique et picturale. L'agence publicitaire faisant elle-même référence à la tradition de la nature morte très en vogue à partir du 17ème siècle dans la Hollande protestante. On se retrouve ainsi dans une sorte de va-et-vient entre la peinture et la photographie : dans la photographie publicitaire, des coups de pinceaux sont parfois visibles.

Patricia Nikols



Entre massacres et catastrophes humaines et environnementales, le monde va de guingois. C'est à n'y rien comprendre - à l'image d'une enfance chaotique. Quand le réel apparaît bancal, comment pourrait-il en être autrement des représentations visuelles ? Témoigner de la réalité ce n'est pas la reproduire telle quelle, mais l'habiller de son regard et de ses rêves. Comment tracer droit ce qui se présente de travers ! Dans mes dessins et mes peintures : les maisons sont hirsutes, les silhouettes fragmentées entre lambeaux et loques. Pareillement des objets en volume que je façonne, naissent de ce qu'on jette, de ce qui traîne au bord des routes, des chemins, des plages. Quand je les habille de couleurs et de brindilles, c'est pour me souvenir de lointaines épices, d'une nature belle qu'on aimerait préserver ! En respectant son intègre matière (exemple : coller à la farine car le synthétique tue). Je crée avec la rage de sauvegarder le vivant jusqu'au bout du tunnel - et la lumière !

Ysabelle Pétrel-Roby



Ma palette artistique de nombreuses techniques que je mixte avec fougue et passion. Je m'y glisse avec gourmandise afin d'obtenir l'ivresse des matières, pigments et couleurs.

La puissance de nuances exacerbées ma quête de l'improbable, ma liberté.

Le désir de rendre vivantes mes œuvres comme le souffle du vent éveille mon imaginaire ...

Stéphane Pichard



Artichaut Oh. Artichaut Ah.

On l'avait aperçu plusieurs fois sans y prendre garde. D'abord sur un étal de marché, entre des asperges mélancoliques et des tomates qui se croyaient encore en vacances. Puis dans la vitrine d'un traiteur italien, où il posait avec une assurance un peu ridicule. Enfin, un soir, sous les néons verts d'un supermarché périphérique, il était apparu dans toute sa splendeur végétale : l'artichaut.

Artichaut Oh. Artichaut Ah.

La formule lui allait bien. Elle avançait sur un rythme de parade, quelque chose qui roulait des épaules en traversant les allées, un refrain pour légumes ambitieux. Car l'artichaut nourrit des ambitions discrètes. Il affecte la modestie des plantes potagères mais rêve secrètement de music-hall. Son cœur est tendre, bien sûr, mais ses feuilles se dressent comme les plumes d'un casque ou les gradins d'un cabaret.

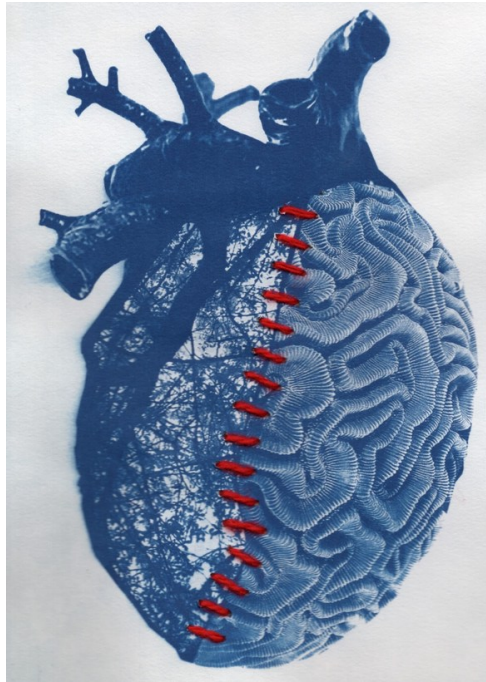
Il suffisait de le regarder de près. Cette tête compacte, hérissée, vaguement inquiétante, semblait avoir été dessinée par un décorateur chargé de concevoir à la fois une forteresse, un bouquet et un système de défense anti-aérienne. On aurait dit un légume tombé d'une chanson. Une chanson où les marchés se transformeraient en pistes de danse, où les maraîchers parleraient en alexandrins approximatifs et où les artichauts, par centaines, remueraient lentement leurs feuilles sous une boule à facettes.

Artichaut Oh. Artichaut Ah.

L'affaire méritait d'être examinée.

Stéphane Pichard, 2026

Alexandra Planquais



Ma production est le mélange de deux techniques photographiques. Le numérique et le cyanotype (procédé ancien mis au point en 1842 se caractérisant par un tirage monochrome bleu qui varie selon l'intensité de l'exposition au soleil). J'effectue des tirages contacts d'un négatif que je crée numériquement à partir de plusieurs photographies, d'éléments graphiques réalisés à l'encre. La dimension aléatoire et imprévu fait partie de mon travail ; seul le soleil et toutes les variables (nuage, intensité...) me servent de révélateur. Ainsi chaque cyanotype est UNIQUE.

Respire + Cœur et raison

Cette série joue sur les analogies formelles entre l'intérieur du corps humain et les éléments naturels qui le composent. Pour réaliser cette composition, j'ai assemblé de multiples fragments que j'ai photographié. Pour Respire, chaque fleur composant les poumons a été placée une à une. Cœur / raison fait face à face une dichotomie, un conflit intérieur entre le cœur et le cerveau, le monde terrestre (chaque brindille d'un arbre constitue les membranes) et le monde marin (corail). Le fil rouge brodé crée un contraste chromatique qui renforce encore cette opposition tout les réunissant les deux parties.

Marie Roussel



Ma pratique s'ancre dans un dialogue vivant entre couleurs et matières.
Je développe un langage pictural abstrait, guidé par leur interaction.
L'encre, l'eau, les pigments, la gouache sont mes alliés.
Je multiplie les supports pour explorer leurs possibles.
Certains libèrent leur fluidité et leur transparence, d'autres les freinent,
les épaississent, révèlent les contrastes.
Une danse s'installe : chaque élément s'adapte, résiste ou s'accorde.
Dans cette approche intuitive, je me laisse traverser par ce qui advient.
Ressentir avant tout.
Cette dernière série en porte la trace.

Marie Roussel

Sorgel



Reconnu pour sa maîtrise des sculptures, l'artiste SORGEL insuffle habilement un sens à ces petits et grands personnages. La contribution unique de la technique du RAKU réside à inviter les spectateurs à regarder autrement ses créations uniques.

Formation à la céramique par Brigitte Dam, élève au Pôle Céramique Normandie, puis parcours autodidacte.

Plusieurs fois invitée d'honneur, expositions régulières, exposition éphémère à Honfleur « la p'tite galerie », Espace culturelle Gonfreville l'Orcher...

Pascale Stalin



Depuis l'enfance, j'ai toujours eu l'envie de créer, la peinture s'est révélée à moi comme une évidence. Avec mes peintures, mes pinceaux et mes couteaux je me sens l'âme d'une exploratrice. Ça commence par le plaisir de mélanger les couleurs et puis le voyage commence : j'avance, j'étales, j'enlève, je rajoute et puis une voie s'ouvre, s'illumine, capturant l'essence de chaque atmosphère de mes paysages intérieurs.

Stéphane Talbot



Le végétal pour écriture.

Le contact du végétal, des arbres, de leurs formes, l'émotion qu'ils produisent dans l'essence de leurs entremêlements, leurs imbrications de masses, de ponctuations de branchages génèrent en moi un langage.

Ma peinture est structurée de cette architecture, de sa narration. Elle s'inscrit dans la filiation de Pierre Bonnard pour la couleur, de Willem de Kooning pour l'énergie et de Cy Twombly pour l'écriture.

Elle exprime par le geste et la couleur une multitude de signes et de signifiants qui ripent, râpent souvent comme des lapsus, comme des jeux de mots ou d'esprit qui échappent et se transforment. Devenue abstraction, cette écriture du paysage colorée et architecturée interroge.

Cette recherche de langage pourrait alimenter alors notre ruban de Möbius ! Symbole d'intérieur et d'extérieur cette bande, dans une alternance incessante, permet un changement de face tout en restant sur une même face ! En la suivant, elle rend alors visible puis invisible le réel et le symbolique, le conscient et l'inconscient, dans un mouvement de va et vient perpétuel qui circule comme nos imaginaires entre ombre et lumière de nous-même.

Image et rapport de notre présence au monde.

Stéphane Talbot Août 2025

